Présentation du texte

Anne-Yvonne Julien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/840>
DOI : 10.4000/ccs.840
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 35-37
ISBN : 9782354121464
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Anne-Yvonne Julien, « Présentation du texte », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.840>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Cahiers Claude Simon

Présentation du texte

Anne-Yvonne Julien

- 1 Pourquoi donc relire *Babel*, ce court récit, écrit en 1952, publié en 1955, mais qui n'est pas au nombre des écrits dans lesquels l'auteur Simon s'est véritablement reconnu ? Tout simplement parce que ce détour peut s'avérer fécond, en particulier lorsqu'on s'apprête à aborder une interrogation critique sur *L'Invitation* (1987) : de fait, *Babel* apporte déjà des bribes somptueuses de cette matière de Russie que l'écrivain travaillera en plusieurs points son œuvre.
- 2 Cette matière d'où naît-elle ? D'une culture livresque d'abord, de la culture de celui qui est passé par les grands Russes, subissant le choc Dostoïevski à un âge où l'on n'est pas mécontent d'explorer plus avant les ténèbres de l'humain. Mais ce dépaysement s'est concrétisé puisqu'il a emprunté les voies ferroviaires grâce auxquelles l'Europe ou l'Union soviétique se parcourent. Mireille Calle-Gruber¹, ayant elle-même circulé entre les carnets personnels de voyage tenus en 1937 et le texte de la maturité qui s'en fait l'écho le plus audible (*L'Acacia*), a remarquablement restitué le climat de ces tribulations de Claude Simon et son ami Alfred Cassou en humanistes d'un nouveau genre, souvent comblés (splendeur des icônes, puissance des architectures), curieux d'un territoire idéologique en construction (usines, chantiers, kolkhozes), habités toutefois par le malaise éprouvé au contact d'une pauvreté omniprésente.
- 3 Certes *Babel*, ce texte de couleur moscovite sera en définitive accueilli en octobre 1955 dans le numéro 31 de la revue *Les Lettres nouvelles*, fief, depuis 1953, du critique Maurice Nadeau², déterminé à « servir la littérature en marche » et qui, depuis la sortie du *Tricheur* (1945), accorde son soutien bienveillant au jeune écrivain en lequel il a décelé une puissance prometteuse. Mais Simon a d'abord espéré un signe d'encouragement venant de la rue Sébastien Bottin, de Queneau surtout, déjà préalablement sollicité, et qui l'avait confirmé dans le statut d'« auteur à suivre »... Après tout, l'aîné a le grand mérite d'être l'inventeur iconoclaste des dimanches de la vie. Dans la lettre d'accompagnement du manuscrit, Simon ose le pastiche du style quénien annonçant une « croustillante histoire [...] [qui] se passe en plein chez les Rouges Bolchevicks », non exempte pourtant « des classiques artificesses (genre vieux con qui se rappelle ses vingt ans) ». Mais le verdict de Queneau est cette fois négatif, la nouvelle, – et peut-être

le jeu de rivalité virile qu'elle conte à sa manière – lui semblant « sonner faux ». Non sans combativité, Simon poursuit le débat par voie épistolaire : « pour ce qui est du pouilleux, de l'incohérent, des ahurissantes contradictions, [il assure s'être] volontairement tenu au-dessous de la réalité »³. A l'évidence, il sent qu'il vaut de laisser affleurer en lui le côté Dostoïevski que bientôt *Le Vent* (1957) va laisser s'épanouir sans que l'élan d'une neuve dynamique romanesque en soit bridé.

- 4 Et il est vrai que *Babel* recèle bien des trajets qui seront prolongés. Chez Simon, il y a déjà une capacité à rendre tangible, par l'évaluation appuyée d'une naïveté ou semi-naïveté de ses protagonistes, les fissures d'une époque guettée par les déchaînements monstrueux de l'Histoire. Virginité de jeunes hommes qui se croyaient avertis, mais qui ne s'étaient pas encore heurtés tout à fait à la violence à l'état pur.
- 5 Un mot, un seul mot, celui de « métèque », un peu trop repris et redit sur fond de libations à la vodka, et c'est le temps des tensions, des affrontements sourds, de la haine absolue de l'étranger qui surgit dans un récit de déambulations en décor cosmopolite. Derrière les « babéliques » éclats de voix, l'annonce de l'écroulement toujours imminent de la tour. En insérant maints éléments de *Babel* dans la trame narrative du chapitre 6 de *L'Acacia*⁴ – centré sur le jour de la mobilisation du protagoniste – et en, usant pour l'articulation de la séquence mémorielle seconde, du fil partagé du voyage nocturne en train (confortables couchettes des trains russes occupés par les deux étudiants en cubisme, banquette du compartiment obscur d'un train rejoignant l'est de la France et « acheminant [sa] cargaison de peur »), Simon donnera une acuité maximale à cette idée du brutal déniement imposé par les circonstances, à ce constat de l'écart douloureux entre soi et soi, lié à l'historicité de toute existence « ' Mais que nous étions jeunes ! Bon Dieu, que nous étions jeunes, que nous étions jeunes !...' » (A, p. 190).
- 6 Par ailleurs *Babel*, c'est aussi l'étonnement d'un regard posé sur un « pays où tout le monde a toujours l'air très pénétré et très convaincu », s'attardant tantôt sur les stations rutilantes du métro, couvertes d'agate et d'onyx, tantôt sur des « avenues boueuses et défoncées », ou des intérieurs grisâtres de poussière. C'est encore une colère, modulée par l'une ou l'autre des voix rapportées, contre le culte des « momies desséchées », le discours des journaux qui veulent le bonheur d'Ivan, ou la complaisance des écrivains occidentaux, venus « se ravigoter » au contact du Réel majuscule. A cet égard, la nouvelle de 1955 préfigure le récit souvent caustique que sera *L'Invitation* : elle accueille ces éclats vibratiles de discordance qui donneront une vigueur extrême au récit de 1987. Le grotesque, déjà, ne saurait exclure le sublime.

NOTES

1. Mireille Calle-Gruber *Claude Simon. Une vie à écrire*, chapitre 6, « Voyage dans l'Europe de 1937 », p. 91-111.

2. Le sommaire de ce numéro des *Lettres nouvelles* d'octobre 1955 est assurément riche. Le nom de Claude Simon côtoie d'autres noms majeurs des Lettres du XX^e siècle. André du Bouchet y publie

les textes poétiques « Rudiments » et « Le glacier ». Etiemble disserte sur les *Lettres persanes* de Montesquieu et médite sur la place légitime de cet ouvrage dans une « histoire de la liberté ». De son côté, Nadaud évoque les univers oniriques des écrivains américains Frederic Prokosch et Paul Bowles. Barthes, enfin y développe certaines de ses mythologies.

3. Voir Mireille Calle-Grüber, *op. cit.*, chapitre 10, « Le Goncourt des barbelés », larges extraits cités des lettres de Claude Simon à Raymond Queneau du 5 mars 1952 et du 29 avril 1952, p. 187-191.

4. *L'Acacia*, éd. Minuit, 1989, p. 171-191.